

propose au Public un *Curemole* d'une nouvelle construction, dont il est Auteur.

Ce *Curemole* a la propriété de couper les racines des roseaux & autres herbes aquatiques avec une diligence surprenante.

Il faut pour le service du *Curemole* cinq Manœuvres & un Cureur; ces six hommes ensemble pourront curer dans quinze minutes 25 à 30 pieds cubes de vase, à 30 brasses ou 150 pieds de distance, sans aucun effort, & à la profondeur de 20 pieds & plus, si le cas l'exigeoit: l'Auteur néanmoins ne se flatte pas d'enlever les buissons qui se trouveront dans les étangs & dans les marais.

Ce *Curemole* est propre encore à rendre les rivières navigables, ainsi qu'à nettoyer les canaux, fossés, bassins, ports de mer & de rivière, & généralement tout ce qui est sujet à se remplir de vase.

Le même Auteur est aussi Inventeur de Presses d'une nouvelle construction, qui ne sont sujettes à aucun entretien que le graissage des vis. Ces Presses sont bonnes pour les Hôpitaux, pour les Vinaigriers, pour les suifs, pour les Cartiers, & tous autres, à quelque usage que ce puisse être.

Elles tiennent peu de place, & sont très-faciles à manœuvrer; il en fournit de petites & de grandes, suivant le besoin du Public, & à juste prix.

Il demeure chez M. Forçant, Maître Perruquier, rue Coquillière, vis-à-vis le Notaire, à Paris.

GRAINS ET FARINES A PARIS.

Etat des différens prix du Froment, du Seigle, des Farines & du Pain vendus à Paris dans la Halle & sur les Ports, depuis le Samedi 25 jusqu'au Mercredi 29 Mars 1769.

Il est arrivé à la Halle 8 muids 5 sept. de froment, 1 muid 2 septiers de méteil, 6 muids 7 septiers de seigle, & 179 muids 8 septiers de farines; il restoit de l'autre marché 198 muids de froment, 36 muids 9 septiers de seigle, & 854 muids 4 septiers de farines, ce qui a fait 206 muids 5 septiers de froment, 1 muid 2 septiers de méteil, 43 muids 4 septiers de seigle, & 1034 muids de farines.

Il est arrivé à la même époque sur le Port

de la Greve 86 muids de froment; il restoit du marché précédent 161 muids 11 septiers, ce qui a fait 247 muids 11 septiers.

Le Mercredi 29 Mars, il se trouvoit en totalité dans Paris, 1532 muids 10 septiers, tant froment que méteil, seigle & farines. Il y en a eu de vendu 221 muids 2 septiers; de sorte qu'il en est resté 1311 muids 8 sept.

Le froment a été vendu à la Halle de 23 à 32^h; le méteil, 20^h; le seigle, de 16^h 10^h à 19^h 10^h; le froment a été vendu à la Grève, de 26 à 32^h le septier.

Les farines blutées ont valu à la Halle, de 2 à 2^h 13^h 3^h à le boisseau; les farines de remoulage, de 1^h 5^h à 2^h 17^h 6^h aussi le boisseau.

Le pain blanc de Gonesse de 3^h 6^h à 3^h 7^h à la liv. idem de Paris, idem; pain bis blanc de Gonesse, de 3 à 3^h 3^h à; id. de Paris, de 3^h 3^h à 3^h 6^h à; pain bis clair, de 3^h à 3^h 3^h à; pain bis de Paris, de 2^h 9^h à 3^h.

C O M M E R C E.

E X T R A I T

DES PAPIERS ANGLOIS, du 10 Mars 1769.

Suite de la Requête présentée au Parlement d'Angleterre par les Marchands Tanneurs & Corroyeurs.

IL y a encore plusieurs autres raisons également fondées sur la saine politique qui s'opposent à la gratification qu'on accorde pour l'importation des cuirs verts: une de ces raisons est précisément celle que les Marchands allèguent en sa faveur; sçavoir, qu'elle fera hausser le prix des cuirs verts en Irlande; car elle porteroit préjudice au commerce des cuirs tannés de cette Province, auquel il n'y a que des Marchands poussés par leur intérêt qui puissent vouloir nuire. Ils prétendent aussi que les Propriétaires Irlandois en retireront du bénéfice, parce que leurs Fermiers vendront leurs cuirs d'autant plus cher. Voilà comme nos peres se sont trompés, en défendant d'importer en Angleterre du bétail maigre d'Ir-

lande, ce qui décida les Irlandois à engraisser leur bétail : maintenant qu'on a permis de nouveau l'importation du bétail maigre d'Irlande, on en importe très-peu, parce que les Irlandois trouvent plus de bénéfice à tuer chez eux, & à exporter des salaisons. La gratification proposée feroit donc hausser le prix des cuirs verts d'Irlande, & donneroit par conséquent aux Irlandois un nouveau motif d'intérêt de tuer chez eux, & de nous priver de leur bétail maigre dont nos Fermiers ont besoin. Nous serons donc chargés d'une gratification, dans la seule vue d'augmenter la valeur des terres en Irlande, & cette gratification fera en même temps baisser le prix des productions de nos Fermiers ; nous serons en outre oberés d'une autre gratification sur l'exportation des grains, afin de mettre nos Fermiers en état

de le vendre à un taux avantageux ; pour pouvoir payer leurs fermes. Je ne vois dans cette conduite qu'une politique ingénieuse à nous faire perdre de vue le sentier étroit du sens commun.

Je n'ai qu'une chose à ajouter au projet que j'ai proposé dernièrement comme le plus avantageux : c'est que si l'on craint une trop grande diminution du droit sur les cuirs tannés, qui monte à 189,000 liv. par an, on pourra supprimer la moitié de la remise qui se paye pour les cuirs tannés à leur exportation, & permettre pour un temps limité l'importation des cuirs verts. Par ce moyen, les Marchands seront en état d'exporter autant de cuirs tannés & non manufacturés qu'auparavant, & les autres Manufacturiers éprouveront quelque soulagement.

COURS DES CHANGES

A

P A R I S. 5 Avril 1769.	L Y O N. le 29 Mars.	BORDEAUX le 23 Mars.	MARSEILLE. le 22 Mars.
Amsterdam, 54 $\frac{1}{2}$ $\frac{3}{4}$.	Amsterdam, . 55 3 8 ^e .	Amst. . . . 55 3 16 ^e .	Londres, . . . 31 $\frac{1}{4}$.
Lond. . 32 1 16 ^e .	Auguste, . 51 3 8	Lond. . . . 32 .	Amst. . . . 54 $\frac{1}{4}$.
Hambourg, . . 181 $\frac{1}{2}$.	Vienne, . . 51 3 8	Hamb. . . . 26 $\frac{1}{2}$.	Cadix, . . . 15 4
Madrid, . . 14 18 6	Lond. . 32 3 16 à $\frac{1}{2}$.	Paris, échu au pair .	Madrid, . . 15 6
Cadix, . . 14 17	Livourne, 95 5 8 à $\frac{1}{4}$.		Livourne, . . 98
Livourne, . 95 $\frac{1}{4}$.	Genes. . . 93 $\frac{1}{2}$.		Naples . . 86 .
Lyon, . . 1 p. $\frac{1}{2}$.	Madrid. . . 74 $\frac{1}{2}$.		
	Cadix, . . . 74 $\frac{1}{4}$.		
	Paris, . . . $\frac{1}{4}$ perte.		
	Marseille, 2 $\frac{1}{4}$ p. .		
	Dépôt pour Pâque, 1 $\frac{1}{4}$.		
	Piaff. . . 49 17 6		
		Du Mardi 27 Mars, point de Change à cause des Fêtes.	
			Gènes, . . . 96
			Paris, 1 $\frac{1}{2}$ p. $\frac{1}{2}$ b.
			Lyon. . . 1 $\frac{1}{2}$ p. $\frac{1}{2}$ b.
			Montpellier, au p. 60 j.
			Piaffres, . . 49 10

R É F L E X I O N S

De M. Girard, Avocat à Quimper, sur l'obligation où l'on voudroit assujettir les Marchands Détailliers à extraire de leur Livre un état exact de leurs crédits subsistants, & de le déposer chaque mois dans un lieu public, afin de lui donner plus d'authenticité. (Voy. le N^o. 18 de cette année.)

L'Auteur de ce projet croit y trouver

moins d'inconvénient que dans l'usage où l'on est d'ajouter foi aux livres actuels, tels qu'ils sont établis. Il allégué deux raisons qui méritent d'être rapportées : la première, dit-il, résulte de ce que trouvant plus difficilement à crédit, on se passeroit d'un superflu onéreux ; la seconde, il la trouve dans l'avantage de vendre plus souvent argent comptant, & toujours avec plus de sûreté, lorsqu'il seroit obligé de faire un mois de crédit.

C'est un prétendu Marchand qui raisonne ainsi, après avoir avoué que l'intention des Rédacteurs des loix du Commerce a été que *les livres des Marchands fussent foi de Marchands à Particuliers, comme de Marchands à Marchands.*

Mais ce Marchand, qui dit cependant avoir vu juger le contraire dans les Parlemens de Paris & de Rouen, ne cite ni Arrêt ni espèce, & ne détaille d'autre inconvénient que celui d'exposer plusieurs Particuliers à payer ce qu'ils n'auroient point acheté.

Il ne s'agit donc aujourd'hui que de balancer des inconvénients qui peuvent être plus considérables d'un côté que de l'autre. Pour moi, je désapprouve le projet de M. D. Y. & je soutiens que les livres des Marchands, tels qu'ils sont actuellement exigés, sont suffisans pour établir une preuve légale contre les Acheteurs, même contre ceux qui nient avoir été ou avoir envoyé prendre les marchandises dont on leur demande le paiement, sur-tout lorsque la somme est modique, & la réputation du Marchand, bonne.

Remontant à la source de nos loix, j'observe d'abord que l'art. 161 de la Coutume de Bretagne, rapproché de ce qui fut écrit en 1330, époque de sa première rédaction, nous apprend que de tout temps le Marchand Détaillier a été cru sur son serment, lorsqu'il ne s'agissoit que d'une modique somme.

Cette coutume d'ajouter une foi entière au seul serment du Vendeur, est antérieure de plusieurs siècles à l'invention des livres journaux, qui n'ont commencé à être connus en France que dans le commencement du seizième siècle; au lieu que dès le treizième, c'est-à-dire, long-temps avant que l'écriture fût devenue commune, un Marchand Détaillier, qui avoit vendu pour 5 sols de marchandises, étoit cru à son serment sur la vérité de la vente; & en 1580, lors de la dernière rédaction de notre Coutume, on étendit ce serment jusqu'à 20 s. monnoie, somme qui étoit alors aussi considérable que l'est aujourd'hui celle de 20 l. C'est la disposition précise de l'article 61 de notre Coutume réformée.

Je crois trouver les motifs de cette ancienne loi dans l'avantage réciproque du

Vendeur & de l'Acheteur, consistant dans la facilité d'obtenir à crédit une denrée qui nous est nécessaire, & dans le moyen de multiplier les ventes: car s'il est avantageux à un Marchand Détaillier de vendre beaucoup, pourvu qu'il puisse vendre avec sûreté, il n'est pas moins avantageux à un Colon, ou à un Artisan, de pouvoir, sans argent, acheter de quoi se couvrir, ou continuer sa profession: avantage réciproque, qui cesseroit tout à coup, s'il falloit, pour une emplette de 25 liv. plus ou moins, payer comptant, ou n'obtenir de délai que pour un mois, avec l'espèce de déshonneur d'être inscrit sur l'état imaginé par M. D. Y. & déposé dans un lieu public.

Mais avant de refuter le système singulier de ce prétendu Marchand, il faut lui citer des loix positives: l'art. 1^{er} du titre 3 de l'Ordonnance de 1673, porte que les Négocians & Marchands, tant en gros qu'en détail, auront un livre, qui contiendra tout leur négoce, leurs lettres de change, leurs dettes actives & passives; & l'article 3 du même titre prescrit la forme de ce livre, qui, suivant la Déclaration du 7 Avril 1737, doit être en papier timbré, sans quoi il ne pourra servir en Justice.

Ces derniers mots prouvent donc que lorsque ces sortes de livres sont en règle, ils doivent servir de preuve en Justice.

Il en est ainsi de ces autres expressions, *Marchands Détailliers & dettes actives*: car elles prouvent que le Législateur a voulu assurer aux Marchands en gros le moyen de pouvoir exiger les crédits des Marchands Détailliers, en cas de faillite ou autrement, & à ceux-ci, le même moyen de les exiger avant la prescription.

L'article 3 du titre 11 de la même Ordonnance confirme cette interprétation; car il ordonne aux Négocians, Marchands & Banquiers de représenter leurs livres & registres cotés & paraphés en la forme prescrite par les articles 1, 2, 3, 4, 5, 6 & 7 du titre 3, pour être remis au Greffe, ou es mains des créanciers, à leur choix.

Or, que serviroient ces livres à un Syndic, ou à tout autre Régisseur d'une faillite, si les articles des livraisons non prescrites ne faisoient pas preuve contre ceux qui les ont reçues? qui pourroient indiquer à ce Régisseur les témoins qui auroient vu faire ces

livraisons ? Comment même pouvoir supplier le serment d'un failli absent ou mort ?

Mais ce n'est point assez de faire voir qu'on n'a pas pu ordonner expressément des livres nécessaires, & ne leur donner aucune foi, il faut encore combattre les autres preuves qu'on voudroit exiger (a).

CIRE DE PEKIN,

La Demoiselle Bertrand, Marchande Fabricante de Cire d'Espagne, à Paris rue de Tournon à l'Etoile d'Or, donne avis au Public qu'elle seule débite les véritables Cires de Pekin à 24, 30 & 36^h la livre, dont elle possède seule les compositions. Elle fabrique également les véritables Cires de Hollande, d'Angleterre, Turques & autres. On trouvera chez elle, dans tous les genres, des Cires supérieures au moins d'un quart, à celles des autres Fabriques. La Demoiselle Bertrand fait des envois pour la Province & les Isles, sur commande.

PRIX des matieres d'or & d'argent, à Paris, du 5 Avril 1769.

	marc.	once.	marc.
Or de Portug. à . . .	714		
Du Mexique à . . .	704		
Du Perou à . . .	700		
Les guinées à . . .	712		
Ducats à . . .	98		
Or fin à 23 k. 31			
32 à . . .	99	10	
Or à 20 karats à . . .	84		
L'argent à 11 d. . .			
20 g. à . . .	54		
Idem à 11 d. 10			
gr. à . . .	52	2	6
Piaftres, . . .	48	15	

FINANCES.

ARRÊT DU CONSEIL D'ÉTAT DU ROI,

Du 13 Janvier 1769.

PORTANT confirmation de la Déclaration du Roi du 2 Avril 1768, & interpréta-

(a) On verra dans la Gazette prochaine les moyens que M. Girard employe pour les combattre.

tion de la réserve qui y est mentionnée au sujet de la pension d'Oblat.

DÉCLARATION DU ROI,

Donnée à Versailles le 28 Janvier 1769.

Portant prorogation de délai pour la présentation des comptes des Receveurs Généraux des Domaines.

Païement des Rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. MM.	Parties.	Lettres.	Proc. p. Avril 1769.
Boscheron,	6 ^e .	M.	10
Maupassant,	24 ^e .	L.	10
Du Jean,	32 ^e .	G.	10
De la Bretaiche,	40 ^e .	L.	12
Molliere,	51 ^e .	G.	10
Radix, de Chev.	53 ^e .	F.	10
Thevenin,	54 ^e .	J.	10
Maffon,	59 ^e .	G.	10

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS

Avril 1769.	Lundi 3.	Mardi 4.	Mercredi 5.
Ac. des Indes.		1080 90 1100 90	1060 55 50 55
Emp. de la Com.		(80	
Prom. à 5 p. 8.		48 ½ 48 48 ½	49 48 ½
Prom. à 4 p. 8.		807 ½	807 ½ 2 ½ 800
Ac. des Fermes.			
Amortissement.			8 ½
2 f. p. l. du Dix.			2 ½
3 ^e . Loterie.			
Annuités.			
Coup. d'An.	FESTE	59 ½	59 ½
Emp. de 50 mil.			
Emp. de 30 mil.		47 ½	47 ½
Col. 1759.			
Canada.		49	49
4 ^e . L. Epoques.		16 ½	17 12 21 ½
Nouette.		46 ½	46 ½ 47
Ac. de la caisse.			960
CONTRATS.			
Bill. de la Com.			
tirage de la C.		2 ^e 400 4 ^e 335 5 ^e	2 ^e 409 3 ^e 315 4 ^e
		(330.	(330 5 ^e 330
Sur la Ville.			

S U P P L É M E N T

A L A G A Z E T T E N°. 28.

ETAT du prix commun du Froment réduit au septier de Paris, & prix communs du pain & des fourrages pendant le mois de Février 1769, dans les GENE'RALITE'S de

DIJON.		LYON.		MONTAUBAN.		SOISSONS	
LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.
	l. f. d.		l. f. d.		l. f. d.		l. f. d.
Aray-le-Duc.	18* 8	LYON.	23 13	Cahors.	24 13	Château-T.	25 10
Avallon.	20 8			Caulade.	26* 15	Chauny.	26 9 8
Autun.	21			Figeac.	22 15 2	Clermont.	28 17 6
Auxerre.	22 8			Gourdon.	22 14	Coucy.	26 15
Avallon.	22 10			Lauzerte.	24 19 3	Crepy.	30*
Clair sur Seine.	18 19 10	Montbrison.	20* 4 9	Milhau.	24 7 6	Fer-en-Tard.	25 4
Beaune.	21 15 7	Roanne.	24* 7 6	Moissac.	25 10 5	Guise	27 15 9
Belley.	30* 12			MONTAUBAN.	24 11	Ham.	25
Bourbon Lan.	21			Murdebarrez.	18* 1	Hirson.	28
Burg.	23	St. Etienne.	23 4 1	Rhodez.	22 10	Latere.	21*
Calon.	24 17			Ste. Affrique.	26 11 6	Laon.	21 5
Charolles.	23 12 6			St. Antonin.	22 15 4	Marle.	24
Chât. sur-Sei.	18 19 10	Villefranche.	22 13 4	Villefranche.	21 13 6	Noyon.	25 13 4
DIJON.	21 6 8					Ribemont.	26
Gex.	28 13 9					SOISSONS.	27
Macon.	26 8					Vervins.	25 16
Mont.	23 2						
Saulien.	9 1 10						
Sennecey-Aux.	19 19						
Seurre.	19 5 8						
PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.	
From. le sep.	22 5 5	From. le sep.	22 16 7	From. le sep.	23 12 10	From. le sep.	25 17 11
Pain la liv.	3	Pain la liv.	3	Pain la liv.	2 6	Pain la liv.	3 2
Avoine le f.	7 5 7	Avoine le f.	7 3 9	Avoine le f.	8 2 6	Avoine le f.	5 18 6
Foin le q.	2 16 10	Foin le q.	3 5 5	Foin le q.	3 3 11	Foin le q.	2 1 1
Paille le q.	1 5	Paille le q.	1 7 9	Paille le q.	1 6 10	Paille le q.	1 3 3

DE NANTES.

ARRIVÉE de Navires.

Du 17 au 24 Mars 1769, il est entré dans ce Port 17 Navires François & 1 Etranger; savoir, des François, la *Ville de Montlhery* de 260 tonneaux, Capitaine *Abram*, venant des Colonies avec 240 barriques 15 quarts de sucre brut, 32 barriques 7 quarts de sucre terre & tête, 8 futailles 13 barriques 106 quarts de café, 14 futailles d'indigo, 158 balles & ballots de coton, 120 madriers d'acajou, 28 cuirs secs en poil, 1 sac de cacao, barils & caisses de confitures; la *Sainte Rose* de 130 tonneaux, Capitaine *Jean Poireau*, venant de Lisbonne avec oranges & figues; la *Judith* de 200 tonneaux, Capitaine *Detouche de la Fresnaye*; la *Providence de Dieu* de 260 tonneaux, Capitaine *Guillaume Dewindt*, venant tous deux de Marseille, le premier à la consignation de M. *Drouet*, chargé de 66000 liv. de savon, coton filé & autre, manne, sené, jujubes, droguerie, soufre, riz, miel, laine, eau de senteur, savonnettes, 257 barriques, 20 demi-barriques de vin, 72 barriques d'eau-de-vie & quina; le second à la consignation de M. *Audiette de la Bauche* avec 610 barriques de vin, riz, oranges & 46000 liv. de savon; la *Marie Magdeleine* de 90 tonneaux, Capitaine *Gilles Sarant*, venant de Cette avec 173 barriques de vin, eau de-vie, vin muscat, soufre, verdet, eau de la Reine, liege en planches & en bouchons, olives, anchois, capres & 50 bouteilles de vin de Champagne; la *Sainte Anne*, Capitaine *Pierre Coyé*, venant du Croisic avec 20 barriques de vin; le *Saint Jacques*, Capitaine *Lisconet*, venant d'Hennebon; l'*Aimable Julie*, Capitaine *Mitouard*, venant d'Aurai; la *Marie Jeanne*, Capit. *René Patary*; la *Marie Anne*, Capitaine *Jean Lumé*; la *Voltigeante*, Capitaine *Jacques le Bars*, venant tous trois de Vannes; la *Marie Urbaine*, Capitaine *Jean Cornut*, venant d'Audierne chargé de seigle ainsi que les cinq précédens; la *Sainte Anne*, Capitaine *le Vaillant*, venant de Quimper avec 13 tonneaux d'avoine & bled noir; le *Diligent*, Capitaine *Joseph Chaton*, venant de l'Orient avec seigle, café & azur; la *Sainte Anne*, Capitaine *Joseph Cadou*, venant de Morlaix avec cuivre en lingots; la *Marie*, Capitaine *Fardel*, venant de Redon chargé de cidre; la *Sainte Foi*, Capitaine *Charles Courcier*, venant des Sables chargé de 31 muids de sel; & l'Etranger le *Buylenwerf* de 180 tonneaux, Capitaine *Tomme Hilibrands*, venant de Cette avec 85 barriques 312 demi muids de vin, liqueurs, eau-de-vie, verdet & fromages de Parmesan.

DÉPART de Navires.

Il est sorti de ce même Port dans le même espace de temps 6 Navires François & 3 Etrangers, savoir, des François, l'*Augustine* de 130 tonneaux, Capitaine *Boulanger*; l'*Espérance* de 80 tonneaux, Capitaine *Thomas*, allant tous deux en Guinée; la *Rose Julie* de 200 tonneaux, Capitaine *Raffin*, allant à Saint Marc; le *Fort* de 300 tonneaux, Capitaine *Michel*, allant au Cap; le *Saint Joseph* de 120 tonneaux, Capitaine *Aubin*, allant à Marseille avec bœuf salé, fil, peaux de vaches & de veaux, bois d'inde, sucre brut, thé & poivre; la *Judith*, Capitaine *Detouche de la Fresnaye*, allant à Grandville avec sucre terre, syrop & fer en verges; des Etrangers, la *Charité*, Capitaine *Casper Stromen*, allant à Bremen avec indigo, sucre brut & terre, miel, syrop & café; le *Jeune Henderina*, Capitaine *Jancke Pieters*, allant à Hambourg avec café, coton, sucre brut & terre; le *Saint Nicolas*, Capitaine *Antoine Abrisqueta*, allant à Bissao avec fayance, mercerie, quincaillerie, toile, étamine, fil teint, chapeaux, savon, poivre, drap de Sedan & lamproies.

DE BORDEAUX.

ARRIVÉE de Navires.

Du 15 au 21 Mars 1769, il est entré dans ce Port 8 Navires Fran. & 4 Etrangers, savoir, des François, le *Nécessaire* de 350 tonneaux, Cap. *Lafourcade*, venant du Cap avec sucre brut & terre, café, indigo, cuirs tanés, bois de brésillet & d'acajou; le *Solide* de l'Isle-Dieu, Capitaine *Saillant*; l'*Aimable Henriette* de l'Isle de Ré, Capitaine *Boneteau*, venant tous deux de l'Isle de Ré avec fer en barres & fustards à Barriques; le *Cormoran* de l'Orient, Capitaine *Drean*, venant de Vannes avec 1000 paquets de fer en verges; le *Saint Louis* de Saint Malo, Capitaine *Folange*, venant de Saint Malo avec morue sèche; la *Noire Dame* de l'Abrildue ainsi que les deux suivants, Capitaine *Masson*; la *Marie Françoise*, Capitaine *Julien*, venant tous deux de Morlaix avec beurre, graisse salée, toile de couleur & autre, suif & plomb; l'*Espérance*, Capitaine *Poullaouen*, venant d'Argenton chargé de plâtre; des Etrangers, le *Papoubot de Londres*, Anglois ainsi que les deux suivants, Capitaine *Walker*, venant de Londres avec étain, alun, gomme lacque sur bois, couperose & graine de luzerne; l'*Edward*, Capitaine *Morton*; l'*Heureux Succès*, Capitaine *Fennwick*, venant tous deux de Newcastle avec charbon de terre; la *Marie Christine Constantia* de Dantzick, Capitaine *Kramp*, venant de Corck avec bœuf, beurre, langues de bœuf & cochon.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce rue Traversière, 1769.

A PARIS, de l'Imprimerie de ANAPEN, au bas du Pont Saint Michel, 1769.

GAZETTE D'AGRICULTURE,

COMMERCE,

ARTS ET FINANCES.

ANNÉE 1769. Du Mardi 11 Avril.

AGRICULTURE.

L E T T R E

De M. Agrophile, sur les Jachères.

J E viens, Messieurs, de lire dans la Gazette d'Agriculture & de Commerce, N^o. 25, les Observations du Solitaire de Paris, concernant les jachères. Cet estimable Citoyen en regarde la suppression comme nuisible à l'Agriculture & à la multiplication des bestiaux; il croit que c'est un cas extraordinaire de voir des terres assez fécondes pour porter deux ou trois ans de suite; il se persuade que par un tel système, les sucres nourriciers de la terre seroient bientôt épuisés; que les engrais n'ayant pas le temps de se consommer & de s'amalgamer avec la terre, ils feroient plus de tort aux semences qu'ils ne leur seroient utiles; qu'on ne pourroit pas assez améliorer les terres par les labours; qu'on priveroit les bestiaux de pâturages, & le terrain, des fumiers que les bestiaux y répandent en paissant: enfin il assure qu'il est très-douteux, pour ne pas dire autrement, qu'une pareille culture puisse donner d'abondantes productions.

Ces objections, Messieurs, sont bien fortes; mais sont-elles aussi justes à tous égards? Je conviendrais avec ce Solitaire, qu'en suivant notre manière ordinaire de conduire une ferme, la suppression des jachères pourroit être nuisible; mais je n'en suis pas moins convaincu, par une foule d'expériences que j'ai vu faire en grand, que si nous

voulons bien abandonner la routine de nos Fermiers, & y substituer une culture réfléchie, rien ne nous sera plus facile que de faire porter nos terres, même médiocres, non-seulement tous les ans, mais quatre fois en trois années, & que bien loin de nuire à l'Agriculture en général, & à la multiplication des bestiaux en particulier, ce système est on ne peut pas plus avantageux à l'une & à l'autre.

Je laisse aux Physiciens d'examiner si les mauvaises herbes & l'ivraie, qui tapissent ordinairement les jachères, épuisent moins les sucres nourriciers de la terre que les bleds, le trèfle & les légumes qu'on y semeroit. Je ne calculerai pas d'après les plus grands efforts que le Laboureur est obligé de faire pour ameubler une jachère, qu'un terrain qui a porté l'année précédente, à quel point les jachères reçoivent ou peuvent recevoir les influences benignes de l'air; je ne répéterai pas ce qu'on a déjà dit mille fois, qu'à moins de faire paquer les bestiaux sur les champs qu'on veut engraisser, on ne peut pas faire entrer en ligne de compte sur ces engrais le fumier que les bestiaux y répandent en pâquant; enfin je ne dirai pas que les pâturages que les jachères fournissent ne sont pas toujours les plus salutaires. Je me contenterai, Messieurs, de vous communiquer les observations que j'ai faites en deux Provinces dont le climat est pareil à celui de Paris, & je serai très-flatté si vous les jugez dignes d'être mises sous les yeux du Public.

Il y a une petite Province sur les frontières du Royaume, dont le sol est bon, sans

être excellent, & où l'on ignore absolument jusqu'au nom des jachères.

Quand la récolte de froment y est finie, ce qui arrive ordinairement au commencement du mois d'Août, le Fermier fait administrer sur le champ un labour à plusieurs arpens, dont le nombre est déterminé par les besoins de sa maison & de ses bestiaux : il y sème des navets, qu'on retire au commencement du mois de Novembre; le reste de ses champs reçoit pendant cet intervalle un double labour, & s'il est possible, croisé; ceux qui ont porté des navets, un simple labour.

Au mois de Février de l'année suivante, on couvre tous ces champs de fumier, & l'on y fait passer la charrue; vers la fin du mois de Mars on les rigole & on y sème du chanvre; on l'arrache à la fin du mois de Juin, on laboure les champs, on les prépare pour les semailles, & l'on y sème du froment.

Cette marche n'a point été interrompue de mémoire d'homme : les terres portent tous les ans; elles sont en fort bon état & surpassent celles de la même qualité où les jachères ont été conservées. Le froment rend dans les années communes 5 ou 6 pour un; on l'a vu rendre 7, & plus, dans les années abondantes, & l'on remarque qu'il est fort net, ce qui ne peut pas être autrement, le chanvre étouffant toutes les mauvaises herbes.

Cette expérience vaut une démonstration; celle que je vais rapporter n'est peut-être pas moins instructive, sur-tout pour les cantons où il n'y a pas abondance de fourrages.

J'ai un ami qui possède une terre magnifique. Résolu, à l'exemple de plusieurs Cultivateurs du voisinage, d'y supprimer les jachères, il essaya de différentes cultures. Voici celle pour laquelle il se détermina, & que j'ai vu pratiquer en partie dans la Franconie.

Il séquestra, pour ses premières expériences, une ferme composée de 80 arpens de terres labourables de qualité sablonneuse, & de huit arpens de bonnes prairies, qui avoient nourri jusqu'alors trois chevaux, quatre bœufs, huit vaches, deux bouvillons & autant de genisses.

Il distribua ces 80 arpens en quatre lots ou classes de 20 arpens chacune; chacun de ces lots passa successivement par la même

Première année. Récolte de froment, après laquelle 5 ou 6 arpens furent encore mis en navets.

Seconde année. On sème de l'orge; huit jours après, on répandit force graine de trefle de Hollande dans une douzaine de ces arpens semés d'orge: ce trefle fut fauché avec l'orge; il donna encore une petite récolte au mois d'Octobre. On eut alors soin de répandre de la nouvelle graine aux endroits qui paroissoient trop dégarnis.

Troisième année. Les 12 arpens de trefle furent d'abord coupés pour les bestiaux, ensuite fauchés au temps de la fenaison, & puis coupés pour la seconde fois: on y pâqua à la fin quelques bœufs qu'on vouloit engraisser; les autres 8 arpens furent plantés de choux & de pommes de terre, après avoir été légèrement fumés.

Quatrième année. Les 12 arpens qui avoient porté du trefle furent amplement fumés; on y sème ensuite du chanvre ou du lin: les 8 arpens reçurent l'engrais ordinaire; on y planta du bled de Turquie, & à l'arrière saison, tous les 20 arpens furent de nouveauensemencés de froment.

Cette culture réussit si bien, que mon ami l'introduisit successivement dans toutes les fermes qu'il s'étoit réservées, & que les Fermiers des autres, après avoir long-temps frondé son système, ont commencé depuis quelque temps à l'imiter.

Il réunit en effet tous les avantages qu'on peut désirer. Le Propriétaire, qui perd annuellement la récolte de 5 arpens de froment & de 5 arpens d'orge, en est richement dédommagé par la quantité prodigieuse de choux & de pommes de terre qu'il récolte, & qui joints au bled de Turquie, nourrissent parfaitement bien les hommes, les bestiaux & une nombreuse basse-cour. Les fourrages abondans ont mis le Fermier en état de porter le nombre des bêtes à cornes à une trentaine; il engraisse tous les ans 2 ou 3 bœufs & une vingtaine de cochons: les chanvres lui rendent un argent considérable, & les bleds qu'il recueille sont infiniment plus nets qu'à l'ordinaire, parce que toutes les branches de ce système concourent à extirper les mauvaises herbes que la jachère nourrit. Les engrais ne manquent jamais, & les terres sont dans le meilleur état du monde.

Je suis persuadé, Messieurs, que cette culture, adoptée par nos Cultivateurs, produiroit les plus grands avantages, non-seulement par rapport à la multiplication des bétiaux, à l'excellence des récoltes, & à l'utilité qu'on peut retirer d'une plus grande plantation de lin & de chanvre, mais aussi parce qu'elle assure au Peuple, dans les années mauvaises, une nourriture saine, solide & abondante : article important, & peut-être trop négligé dans certaines Provinces du Royaume (a).

LETTRE DE M. D. N. E.

Sur la fécondité de la Terre.

Permettez moi, Messieurs, d'entrer ici en lice un instant avec MM. Hic Fame, Thierriat & Ducarne de Trelon qui y combattent. J'ai dessein de présenter à ces Messieurs mon sentiment sur l'article de la fécondité des terres, dont ils discutent journellement les principes dans vos Feuilles.

Je vois que l'opinion de M. Hic Fame & de M. Ducarne de Trelon s'accordent, & qu'ils sont persuadés que la terre est féconde par elle-même, ou, ce qui dit la même chose, que la terre nourrit, & que M. Thierriat soutient le contraire. Il me paroît que ce dernier a raison : en effet, la base fondamentale de la terre, d'après les découvertes de tous les Naturalistes, est précisément ce que les Chymistes appellent un *caput mortuum*, un sable, une poussière, sans esprit ou sans aliment, en un mot, une *matière inféconde*. La terre, suivant moi, est une *matrice* ; les pluies, les engrais, &c. qui l'abreu-

(a) Nous avons reçu une Réponse du Solitaire de Touraine sur le même sujet. Nous ne pouvons pas la publier dans cette Gazette, ce sera pour l'Ordinaire suivant. Il pense en général comme M. Agrophile ; mais nous avons tout lieu de présumer qu'il s'élèvera des Défenseurs pour l'opinion du Solitaire de Paris ; ce qui réussit très-bien dans quelques cantons, ne peut faire loi générale. Mais ce n'est point à nous à prononcer ; nous nous contenterons donc de rapporter les sentimens des personnes qui voudront bien nous les communiquer.

281
vent, & qu'elle retient plus ou moins dans ses pores, en raison de sa nature & de la bonne ou mauvaise préparation qu'on lui donne, y déposent journellement des substances propres à la germination, au développement, à la nourriture & à l'accroissement des plantes dont on y jette la semence. J'ai établi ces principes d'après le Docteur Hume, Wallerius, & une multitude d'autres Auteurs, dans un Ouvrage (a) qui a pour titre *le Corps complet de l'Agriculture de France*, & je prie MM. Hic Fame, Ducarne de Trelon, & tous autres, qui désapprouveront le système de M. Thierriat, d'y avoir recours.

Cette partie, qui est détaillée dans les deux premiers volumes, me paroît plus que suffisant pour les engager à abandonner leur système.

LETTRE

*De M. Sarcey de Sutieres, sur le
Chaulage Anglois.*

J'ai lu, Messieurs, dans votre Gazette N°. 22, une Lettre d'un Anglois de la Province de Kent, qui y annonce une saumure faite avec le sel & la chaux, pour garantir les bleds de la nielle. Qu'il me soit permis de rappeler ce que je vous ai si souvent dit sur les procédés de la culture des Anglois ; ils n'ont jamais eu & n'ont encore que des méthodes fort dispendieuses, & dont l'exécution ne peut être ni prompte ni facile ; je pourrois même ajouter que ces méthodes sont ruineuses. En effet, pour se procurer un muid de la saumure indiquée, il faut acheter 42 livres de sel & une suffisante quantité de chaux. Jugez de la dépense que chaque Laboureur François seroit obligé de faire ? D'ailleurs son opération est longue & difficile. Les paniers imbibés de chaux & de sel ne doivent pas résister longtemps ; le grain trempé dans quelque chaulage que ce puisse être, perd beaucoup de sa qualité, & ce n'est pas sans fondement que M. Wallerius blâme toutes sortes d'im-

(a) Cet Ouvrage se vend chez Despillay, Libraire, rue S. Jacques, & M. Thierriat est au nombre de ses Souscripteurs.

mersions. Il est totalement inutile d'avoir des passoirs pour ôter les grains qui furnagent ; s'ils ne restent sur l'eau que parce qu'ils sont petits, ils n'en feront pas moins de belles & bonnes productions, si le chaulage est bon ; s'ils furnagent au contraire, parce que le grain est mauvais, il n'y a rien à craindre, parce qu'ils ne pousseront pas. Enfin, dans l'un & l'autre cas, ces grains ne peuvent ni ne doivent servir de nourriture à la volaille, puisqu'elle ne peut que les maigrir, & même leur occasionner quelques maladies, soit par la qualité du grain, soit à cause de la chaux dont il est imprégné. Je termine ces réflexions, en faisant observer à l'Agriculteur Anglois qu'il n'attribue à son chaulage que la vertu de garantir les grains de la nielle ; le mien lui est donc en tout supérieur, puisque non-seulement il a cette vertu, mais il donne encore plus de vigueur aux plantes, plus de qualité au grain, ménage la semence & l'engrais. J'ajouterai de plus qu'il n'est point dispendieux & qu'il est très-facile à faire.

A N N O N C E S D E L I V R E S.

Dans nos précédentes Gazettes nous avons annoncé que M. Buc'hoz devoit faire paroître de nouvelles Lettres sur le regne animal & sur le minéral : ces Lettres viennent d'être distribuées au nombre de quatorze, ce qui répond aux quatorze Lettres sur le regne végétal, qu'il a publiées depuis le 1^{er} de Janvier de cette année. Ces Lettres hebdomadaires formeront un corps complet d'instructions sur les trois regnes. On souscrit pour le tout chez Durand neveu rue S. Jacques, & on ne vend aucune de ces Lettres séparément.

Le nouvel Ouvrage de M. Buc'hoz est intitulé : *Lettres Périodiques, curieuses, utiles & intéressantes sur les avantages que la Société Economique peut retirer de la connoissance des animaux, pour servir de suite aux Lettres sur les végétaux.*

La première traite de l'utilité de la Science économique, démontrée dans l'Histoire naturelle des animaux.

La seconde ; des avantages que la Médecine peut tirer de l'homme, même pour sa propre guérison.

La troisième ; des différentes parties du corps humain, utiles dans la Médecine.

La quatrième ; des Perles, & de la manière de les pêcher.

La cinquième ; des Truites.

La sixième ; d'une nouvelle méthode de traiter les maladies vénériennes par le mercure gommeux.

La septième ; des parties des animaux qui peuvent servir à l'Art Vétérinaire.

La huitième ; de l'inoculation de la petite vérole.

La neuvième ; des moyens de conserver sa santé & de prolonger sa vie.

La dixième ; du Biffon, espèce de Bœuf bossu, qu'on a vu à la Foire Saint Germain.

La onzième ; des parties des animaux qui peuvent servir à la Teinture & à la Peinture.

La douzième ; des Insectes qui peuvent servir au même usage.

La treizième & la quatorzième sont employées à l'Histoire naturelle des Limaçons.

Nous donnerons dans la suite l'analyse de plusieurs de ces Lettres qui nous ont paru très-intéressantes.

Depuis les dernières Lettres sur les végétaux, que nous avons annoncées, M. Buc'hoz en a publié quatre, qui sont la 31^e, la 32^e, la 33^e & la 34^e.

Dans la 1^{re} de ces quatre, l'Auteur indique les plantes qui peuvent servir de nourriture aux chevaux.

Le Thuya ou l'Arbre de vie, fait le sujet de la seconde.

Il est question dans la troisième des plantes qui conviennent aux Abeilles, & de celles qui leur sont nuisibles.

M. Buc'hoz traite dans la quatrième des espèces de chênes fossiles, trouvés en terre, & des avantages qu'on peut tirer du chêne en général pour l'économie champêtre.

Nous ferons en sorte dans la prochaine Gazette de donner l'extrait de la Lettre sur les plantes qui conviennent aux Abeilles, &c.

C O M M E R C E.

SECONDE Partie des Réflexions de M. Girard, &c.

1^o LE livre dont parle M. D. Y. ne feroit qu'un extrait périodique, qui ne devroit

pas mériter plus de créance que l'original même ; il seroit même singulier que le seul dépôt d'un pareil extrait fit plus d'effet que les formalités exigées dans l'original.

2°. Ce dépôt rebutteroit autant les Ache-teurs que si l'on exigeoit d'eux une obligation notariale pour la moindre emplette qu'ils feroient à crédit : car , dans l'un comme dans l'autre cas , ils se priveroient des choses les plus nécessaires à la vie ou à leurs professions , plutôt que d'éprouver une seconde fois la dureté d'un Marchand trop soupçonneux.

3°. Ceux qui savent signer , ou qui souvent sont des personnes en place , ne vont pas eux-mêmes dans la boutique d'un Marchand prendre ce qu'il leur faut ; ce sera un enfant ou un domestique affidé , qui iront de leur part prendre une aune d'étoffe , ou une livre d'autre marchandise , & alors cela sera marqué sur le livre journal.

4°. Si l'Acheteur va lui-même faire son emplette , il prévient la demande qu'on pourroit lui faire , en disant au Marchand , *marquez cela sur votre livre , mais n'allez pas apprendre à tout le monde que je suis votre Débiteur.*

Tel seroit cependant l'effet du dépôt exigé par M. D. Y. dépôt qui , suivant cet Auteur , rendroit les ventes plus rares. Mais oublions un moment son système singulier , pour ne nous attacher qu'à la loi & à la politique. Ne seroit-il pas absurde , je le demande , que les livres des Marchands en gros fissent foi contre les Marchands Détailliers , pendant que les leurs n'en feroient point contre les Acheteurs particuliers ? Quel inconvénient au surplus y a-t-il à laisser la loi égale ? Voit-on beaucoup de ces Marchands Détailliers abuser de cette loi ? Il suffiroit qu'ils le fissent deux ou trois fois , contre des personnes d'une probité reconnue , pour qu'à la quatrième un Juge fût maître d'exiger la preuve de la livraison.

En fait de marchandises , le Défendeur qui se prévaut d'une prescription complète , est obligé de sermenter le paiement qu'il allégué ; & cette prescription , en tout autre cas , rend le serment inutile. L'Ordonnance du Commerce n'a donc fait une exception à cet égard , que parce que la faveur est due au Marchand Détailleur. C'est le texte de l'art. 10 du tit. 2 de cette

Ordonnance. Or , y a-t-il une pareille loi qui porte que , sur la contestation du Défendeur d'avoir été prendre la marchandise dont on lui demande le prix , & de son offre de sermenter cette négative , il sera renvoyé d'assignation en vertu de ce seul serment ? Y a-t-il une autre loi , une Jurisprudence même , qui décide que cette seule contestation rendra inutile le livre du Marchand ? Y en a-t-il enfin qui oblige le Marchand de prouver sa demande par témoins , en cas de contestation ? Et comment eût-on pu exécuter une pareille loi ? Ce sont les témoins mêmes qu'on suit , quand on est forcé d'acheter à crédit.

En un mot , l'Ordonnance du Commerce suppose en vingt articles la nécessité de vendre & d'acheter à crédit , & cela est en effet aussi avantageux au Commerce , que commode pour les besoins de la société : car , je le demande , n'est-il pas essentiel aux Manufactures qu'on ne mette aucun obstacle aux consommations ? & n'est-il pas très-conso-lant pour celui qui n'a pas d'argent , de pouvoir acheter à crédit ce dont il peut avoir un pressant besoin ?

Si , de la politique , je reviens à la loi , je vois qu'elle ne peut pas être vaine , & qu'elle n'a établi la forme des livres marchands que pour les faire servir de preuve écrite des dettes actives & passives des Détailliers. Sans cela , auroit-elle exigé qu'ils eussent été formés en papier timbré , & chiffrés & millesimés par les Juges des lieux ? Sans cela , auroit-elle répudié ceux qui contiennent des blancs ou des ratures ? Ob-jecter qu'ils sont assez authentiques pour faire preuve de Marchand à Marchand , mais qu'ils ne le sont pas contre les Ache-teurs particuliers , c'est hasarder une absurdité révoltante , puisque les objets contentieux entre le Grossier & le Détailleur sont toujours considérables ; au lieu qu'entre celui-ci & ses pratiques , il ne peut être question que de quelques petits articles. Ainsi il n'est pas naturel de penser que ce qui n'auroit pas force de loi pour un objet modique , pût l'avoir pour des sommes considérables. Mais il y a plus ; le Marchand Grossier ne faisant des envois que sur des ordres écrits ou des livraisons en foire , que sur des billets à terme , les livres de son débiteur ne peuvent lui être nécessaires que lorsque ce débiteur

fait faillite & lui abandonne ses biens : d'où il faut conclure , pour dernière conséquence , que des livres en forme devant avoir force de loi , de l'aveu même de M. D. Y , cette loi n'a été établie *directement* qu'en faveur des Marchands *Détailleur*s , vis-à-vis de leurs pratiques , & indirectement en faveur des Grossiers , qui ont intérêt de voir les Détailleurs se mettre en règle à l'égard des Consommateurs.

Revenant de la loi à la politique , je dis que dans tout l'Univers policé on reconnoît la nécessité de vendre & d'acheter à crédit.

En effet , vendre toujours argent comptant , est une chose impossible ; car si l'on a des besoins continuels , l'on n'a pas toujours de l'argent. Celui qui va acheter une marchandise ne se trouve souvent dans l'impuissance de la payer , que parce qu'il a lui-même fait crédit à ses Fermiers ou à ses Pratiques ; le plus riche Rentier , ainsi que le Citoyen le plus occupé dans son état , peuvent essuyer des retardemens de la part de leurs Débiteurs , & cela arrive en effet tous les jours. Il faut donc que faisant eux-mêmes crédit , on leur en fasse aussi pour les marchandises dont ils ont besoin.

D'ailleurs , la nécessité de vendre & d'acheter argent comptant retarderoit beaucoup les consommations , & réduiroit par-là à vil prix les marchandises dont les magasins se trouveroient bien-tôt surchargés.

Tel seroit l'inconvénient du système de M. D. Y. qui reconnoît qu'on trouveroit plus difficilement crédit & qu'on consommeroit moins. Mais si la difficulté d'acheter des marchandises superflues peut mettre des bornes au luxe , faut-il que le petit intérêt de quelques familles orgueilleuses nuise à tout le Peuple ?

1^o. Il ne s'agit pas ici de ces créances considérables & suspectes , qui pourroient enrichir tout à coup un Détailleur ; il n'est question que de ces petits articles confiés à un Artisan , à un Laboureur ou à tout autre Particulier accoutumé à employer les marchandises dont on lui demande le prix , sur la foi d'un livre en règle ; & c'est dans cette hypothèse qu'un grand nombre d'Auteurs ont décidé que ce livre fait foi , lorsqu'à la régularité de sa forme se joint la bonne réputation du Marchand.

2^o. Il est très-douteux que le luxe qu'on veut reprimer soit un mal général ; mais

comme cette question est étrangère à celle dont il s'agit , on ne fera aucune réflexion à cet égard.

3^o. Le seul inconvénient qui puisse résulter de la foi qu'il faut donner aux livres des Marchands Détailleurs , est que ces Marchands peuvent être eux-mêmes trompés par ceux à qui ils font des livraisons , & qui peuvent se faux nommer. Mais en exigeant d'abord du Marchand qu'il prenne à cet égard toutes les informations convenables , on peut exiger ensuite de lui son serment , qu'il connoissoit celui à qui il a livré la marchandise.

Ces précautions sont plus faciles à prendre , & seront moins embarrassantes que la peine d'extraire chaque mois un livre de livraison , & de déposer cet extrait là où on ne lui donnera pas plus de créance que n'en mérite l'original même.

D'ailleurs , si c'est une *espèce de déshonneur d'être inscrit sur cet état* , comme en convient M. D. Y. n'est-il pas évident que la crainte de ce déshonneur rebutera tous les Laboureurs & Artisans , & les obligera de se priver des choses les plus nécessaires à la vie ou à leurs professions ?

Or , cette privation seroit aussi ruineuse pour les Consommateurs que pour les Fabricants & les Marchands , & seroit conséquemment un inconvénient beaucoup plus nuisible à la société que ne le seroit une condamnation injuste sur la foi d'un livre marchand.

**PRIX des matieres d'or & d'argent , à Paris
du 8 Avril 1769.**

	li	ss	
Or de Portug. à . . .	716		} MARC.
Du Mexique à . . .	706		
Du Perou à . . .	700		
Les guinées à . . .	714		
Ducats à . . .	98	10	} ONCE.
Or fin à 23 k. 31			
32 à . . .	99	10	} MARC.
Or à 20 karats à . .	84		
L'argent à 11 a.			
20 g. à . . .	54		
Idem à 11 a. 10			} MARC.
gr. à . . .	52		
Piaſtres , . . .	48	15	

COURS DES CHANGES

A

P A R I S. 8 Avril 1769.	LONDRES. le 28 Mars.	M A D R I D. le 27 Mars.
Amsterdam, 54 $\frac{1}{2}$ $\frac{1}{4}$.	Amst. à 2 us. 34 9	Paris, . . . 15 7 8
Lond. . 32 1 16 $\frac{1}{2}$.	Dito à nue	Amst. . . . 40 $\frac{3}{4}$
Hambourg, . . 181 $\frac{3}{4}$	Hamb. . . 33 6 .	Lond. . . . 96
Madrid, . . 14 18 6	Paris à un j. d. d. 31 7 16	
Cadix, . . 14 17	D ^o à 2 us. . 31 7 16	C A D I X. le 21 Mars.
Livourne, . 95 $\frac{3}{4}$	Bordeaux. 31 $\frac{1}{4}$.	Paris, . . . 76 $\frac{1}{2}$
Lyon, . . 1 p. $\frac{6}{8}$	Cadix. . . 39 $\frac{1}{4}$	Amst. . . 95 $\frac{3}{4}$
	Madrid, . . 39 $\frac{1}{4}$	Londres, . 40 5 8 $\frac{1}{2}$
	Livourne, . 50 $\frac{3}{4}$.	Madrid. . . au pair
	Gènes, ...	
	Venise, ...	
	Act. des Indes. . .	

ARRÊT DU CONSEIL D'ÉTAT DU ROI,

Qui autorise une Loterie en faveur de la Compagnie des Indes.

Du 6 Avril 1769.

Extrait des Registres du Conseil d'Etat.

Le Roi s'étant fait représenter, en son Conseil, la délibération prise dans l'Assemblée générale des Actionnaires de la Compagnie des Indes, du 3 du présent mois, par laquelle il auroit été, entre autres choses, arrêté de pourvoir aux engagements de ladite Compagnie, par l'établissement d'une Loterie dont tous les lots seroient payables des deniers de la vente prochaine, & que le plan détaillé de ladite Loterie seroit formé par les Députés, Syndics & Directeurs de lad. Compagnie : Vu la délibération desdits Députés, Syndics & Directeurs, du 4 dudit mois, contenant ledit plan de Loterie. Et Sa Majesté desirant mettre ladite Compagnie des Indes en état d'acquitter lesdits engagements qu'elle a contractés, en attendant qu'il soit pourvu aux autres objets sur les-

quels il a été délibéré dans ladite Assemblée : Oûi le rapport du sieur Maynon d'Inva, Conseiller ordinaire, & au Conseil royal, Contrôleur général des Finances ; LE ROI ÉTANT EN SON CONSEIL, a autorisé & autorise les Syndics & Directeurs de la Compagnie des Indes à ouvrir au Bureau du Sr de Mory, Caissier général de ladite Compagnie, une Loterie dont le fonds sera & demeurera fixé à onze millions cent mille liv.

ART. I^{er}. Ladite Loterie sera composée de trente-sept mille Billets de trois cents livres chacun, payables en deniers comptans, & en un seul payement, en levant le Billet.

II. Le tirage des Lots de ladite Loterie sera fixé au plus tard au 1^{er} Août prochain & jours suivans, conformément à la Table annexée à la minute du présent Arrêt.

III. Les trente-sept mille Billets seront remboursés, sur le pied de leur capital de trois cents livres, à la Caisse de Paris, & les trois mille sept cents Lots échus auxdits Billets, y seront pareillement payés ; le

tout par ordre de numero, & à compter du 15 Janvier au 28 Février 1770. Lesdits Billets & Lots seront aussi reçus comme argent comptant, en paiement des marchandises qui seront vendues par la Compagnie des Indes, à la prochaine vente de l'Orient.

IV. Tous nos Sujets, de quelque âge, sexe, qualité & condition que ce puisse être, pourront prendre des Billets de lad. Loterie, ainsi que les Etrangers non naturalisés, même ceux qui seront demeurants hors de notre royaume, terres & seigneuries de notre obéissance; ayant renoncé & renonçant en faveur desdits Etrangers, même à l'égard de ceux qui seroient Sujets des Princes & Etats avec lesquels nous pourrions entrer en guerre, à tous droits d'aubaine, de marque, confiscation & représailles qui pourroient nous appartenir. Fait au Conseil d'Etat du Roi, Sa Majesté y étant, tenu à Versailles le six Avril mil sept cent soixante-neuf. Signé, PHELYPEAUX.

TABLE de la Distribution des Trois mille sept cents Lots.

Lots.	Livres.
1 de	100000.
1 de	50000.
1 de	20000.
1 de	15000.
1 de	12000.
1 de	10000.
1 de	9000.
1 de	8000.
1 de	7000.
2 de 6000 l.	12000.
4 de 5000	20000.
6 de 4000	24000.
10 de 3000	30000.
20 de 2000	40000.
20 de 1500	30000.
30 de 1000	30000.
20 de 800	16000.
60 de 600	36000.
80 de 400	32000.
100 de 300	30000.
150 de 200	30000.
500 de 100	50000.
1000 de 50	50000.
1689 de 30	50670.
3700 Lots,	711670l

MODELE DU BILLET DE LOTERIE

N.º N.º
 Loterie de la Compagnie des Indes.
LOTÉRIE
 DE LA
COMPAGNIE DES INDES.
 Arrêt du Conseil du 6 Avril 1769.
 N.º
 LE PORTEUR est propriétaire d'un Billet de la Loterie de la Compagnie des Indes, pour lequel il a payé à la Caisse de lad. Compagnie TROIS CENTS LIVRES. A Paris le sept Avril mil sept cent soixante-neuf.
 Vu par Nous Directeur de la Compagnie des Indes.
FINANCES.
 Paiement des Rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS.	Parties.	Lettres.	Proc. p. Avril 1769.
De S ^{te} . Luce,	47 ^º .	M.	14
Patu,	56 ^º .	L.	14

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS

Avril 1769.	Jeudi 6.	Vendredi 7.	Samedi 8.
Ac. des Indes.	1070	1070	1070
Emp. de la Com.		390	
Prom. à 5 p. 8.	25		
Prom. à 4 p. 8.	48 $\frac{1}{2}$	48 $\frac{1}{2}$	48 $\frac{1}{2}$
Ac. des Fermes.	800	800	800
Amortissement.			
2 ^e p. l. du Dix.			9
3 ^e Loterie.	3	3 2 $\frac{1}{2}$	2 $\frac{1}{2}$
Annuités.	300	300	298
Coup. d'An.	59	59 $\frac{1}{2}$	59 $\frac{1}{2}$
Emp. de 50 mil.	45 $\frac{1}{2}$		45 $\frac{1}{2}$
Emp. de 30 mil.	47 $\frac{1}{2}$	48	48
Col. 1759.			
Canada.	49	49 50	50
4 ^e L. Epoques.	17 12 21 $\frac{1}{2}$	17	17
Nouette.	47	47 $\frac{1}{2}$	47 $\frac{1}{2}$
Ac. de la caisse.		965	970
CONTRATS.			
Bill. de la Com.			
tirage de la C.	3 ^e 350	3 ^e 350	4 ^e 320 5 ^e 310
Sur la Ville.			

S U P P L É M E N T

A L A G A Z E T T E N°. 29.

ETAT du prix commun du Froment réduit au septier de Paris, & prix communs du pain & des fourrages pendant le mois de Février 1769, dans les GENE'RALITE'S de

BESANÇON.		BORDEAUX.		BOURGES.		POITIERS.	
LIEUX des Marchés.	P R I X.	LIEUX des Marchés.	P R I X.	LIEUX des Marchés.	P R I X.	LIEUX des Marchés.	P R I X.
	l. f. d.				l. f. d.		l. f. d.
Arbois.	19 17 6	Agen.	25 10	B O U R G E S.	20 3 2	Chatelleraut.	22 8
Baume.	19* 12 1	Bazas.	27 2	Chateauroux	18 16 8	Chatillon.	26* 3 8
BESANÇON.	21 5	Bergerac.	25 13			Consolens.	17 2
Dole.	20 2	Blaye.	21 13	Dun le Roi.	16 16	Fontenay.	22
Gray.	22 10	BORDEAUX.	29* 4	Iffoudun.	18 3	Les Sables.	26 2
Lons-le-Sau-		Castel Jaloux.	25	La Charité.	20 16	Nyort.	16* 16
nier.	22	Condom.	23 10	La Chastre.	17 4 3	POITIERS.	24
Orgelet.	20	La Reolle.	27 7	Le Blanc.	21* 7 6	St. Maixent	21 7 2
Ornans.	22 9 10	Libourne.	25 12	St. Amand.	15* 14 5	Thouars.	12 4
Poligny.	21 12	Marmande.	29	Sancerre.	18 17 5		
Pontarlier.	15* 12 1	Monfauquin.	23 16	Vierzon.	20 2 6		
St. Claude.	22 7 4	Nerac.	24 13				
Quingey, &		Nontron.	20* 17				
Salins.	21 6 3	Perigueux.	22 8				
Vesoul.	21 12	Ste. Foy.	24				
		Sarlat.	21 10				
		Villeneuve.	27 5				
P R I X C O M M U N S.		P R I X C O M M U N S.		P R I X C O M M U N S.		P R I X C O M M U N S.	
From. le sep.	21 11 3	From. le sep.	24 18	From. le sep.	18 16 2	From. le sep.	22 4
Pain la liv.	2 9	Pain la liv.	2 11	Pain la liv.	2 3	Pain la liv.	2 6
Avoine le f.	6 10 5	Avoine le f.	10 1 4	Avoine le f.	5 1	Avoine le f.	8 4 7
Foin le q.	2 16	Foin le q.	3 7 4	Foin le q.	2 1 6	Foin le q.	3 6 8
Paille le q.	19 11	Paille le q.	1 8 4	Paille le q.	1 3	Paille le q.	1 6

D U H A V R E.

ARRIVÉE de Navires.

Du 25 au 31 Mars 1769, il est entré dans ce Port 4 Navires François & 3 Etrangers, sçavoir,

des François, la *Marie Hyacinthe*, Capitaine *Aubert*, venant de Rouen en relâche pour Morlaix; la *Thérèse*, Capitaine *Avoyné* de Cherbourg, venant de ce même Port chargé de beurre & de lard salé pour les Colonies; le *S. Pierre*, Capitaine *Verhaage* de Dunkerque, venant de ce même lieu chargé de graine de lin, de lin

crut & de fer en barres ; la *Marie Louise* (*) ; Capitaine *le Pelletier* de Nantes, venant de cette Ville même chargé de sel en relâche pour Dunkerque ; des Etrangers, le *Dauphin* de Norwege, venant de Mandal ; l'*Ebenizere*, Capitaine *Nogleflue* d'Arandal en Norwege, venant de Fredericlaot chargé de planches ainsi que le précédent ; le *Christophe Benjamin*, Capitaine *Grunau* de Dantzick, venant de ce même Port chargé de 338 tonneaux de froment.

DÉPART de Navires.

Il est sorti de ce même Port dans le même espace de temps 5 Navires François & un Anglois ; savoir, la *Fidelle*, Capitaine *Ancelet* du Havre, allant au Cap François & à Saint Marc chargé de bœuf, beurre, lard, farine, vin, eau-de vie, saumon, cercle, ozier, fayance, ferremens, mercerie, quincaillerie, bijouterie & orfèvrerie ; le *Saint François*, Capitaine *Garnier* de Bordeaux, allant à ce même Port chargé de mouillage ; la *Rencontre*, Capitaine *Leroy*, allant à Cadix & à Marseille ; l'*Argus*, Capitaine *Audineau*, allant à Saint Malo ; la *Duchesse d'Eguillon*, Capitaine *Raymond*, allant à Benic sur lest ainsi que les deux précédens ; le *Scamunt*, Capitaine *Button*, allant à Corck aussi sur lest.

Le Navire la *Diligence* de Petersbourg, Capitaine *Sauflay* de Rouen, venu de ce même Port en relâche au Havre pour Cadix, doit remettre à la voile le plutôt qu'il sera possible.

DE L'ORIENT, le 1^{er} Avril 1769.

Le Vaisseau de la Compagnie des Indes le *Choiseul*, a mis à la voile pour aller aux Isles de France & de Bourbon.

On compte que le Vaisseau la *Paix* partira incessamment pour ces deux mêmes Ports.

DE MARSEILLE.

ARRIVÉE de Navires.

Du 19 au 26 Mars 1769, il est entré dans ce Port 37 bâtimens François & 13 Etrangers ; savoir, des François, la *Sainte Croix* ; le *Saint André*, venant tous deux de Cette chargés l'un de fer & d'autres marchandises, l'autre de fro-

(*) Ce Navire a passé par Saint Malo, où il n'a pu vendre sa cargaison, ce qui a déterminé le Capitaine à aller à Dunkerque, & il avoit déjà gagné le Pas de Calais, lorsque les vents contraires, l'empêchant d'arriver à Dunkerque, l'ont obligé de relâcher au Havre.

ment pour Toulon ; les *Ames du Purgatoire* de Bandol, venant de Saint Florent en Corse chargés de quelques agrès d'un Bâtiment perdu ; les *Ames du Purgatoire* de Martigues, venant de Diano & de S. Etienne ; la *Résurrection*, venant de Toulon ; le Bateau *Tous les Saints*, venant de Saint Nazaire ; le *Saint Joseph* de Cannes ; le *S. Joseph* de Saint Chamas, venant tous deux de Saint Raphael ; l'*Elisabeth*, venant de S. Tropez ; le *Saint Esprit*, venant de la Ciotat ; la *Sainte Barbe*, venant de Martigues ; le *S. Jean*, venant de Cannes chargé d'huile ainsi que les huit qui précèdent ; la *Vierge Débonnaire* ; la *Fortune*, venant tous deux de Gênes ; la *Thérésine*, venant de Palerme & de Termini ; le *Saint Jean Baptiste*, venant de Tunis & de Bizerti ; l'*Hyronde* ; les *Ames du Purgatoire*, Capitaine *Joseph Ginies*, venant tous deux de Livourne chargés comme les cinq précédens de bled, farines & quelques légumes ; la *Sainte Rose* ; le *S. Michel*, venant tous deux de Nice chargés de poisson salé & de différentes marchandises ; le *S. Joseph* de Marielle, venant de Naples avec diverses marchandises ; le *Saint Joseph*, Capitaine *Jacques Paul*, venant de Terranova en Sicile chargé de soude ; le *Saint Jean Baptiste* de la Seine, venant de Valence & de Morvièdre avec cornes de mouton ; les *Ames du Purgatoire*, Capitaine *Etienne Blanco*, venant d'Alicante avec quelques marchandises ; la *Vierge de bon Voyage*, venant de Salonique ; le *Saint Jean-Baptiste* de la Ciotat, venant de Constantinople ; la *Marie Anne* ; le *Saint Antoine*, venant tous deux de Smyrne ; le *Saint Joseph*, Capitaine *Joseph Rancé*, venant de Messine chargé de diverses marchandises ainsi que les précédens ; la *Notre-Dame de Pitié*, venant d'Aigues mortes avec 350 quintaux de son ; le *Bon Ange* ; le *Saint François* ; le *Saint Pierre*, venant tous trois d'Arles chargés d'avoine, légumes & son ; le *Saint Jean*, le *S. Joseph*, Capitaine *Atoine Tasse*, venant tous deux d'Agde chargés de 1600 septiers de gros millet ; les *Deux Belles Sœurs*, venant de Dunkerque sur lest ; des Etrangers, le *Saint Jacques* G nois, venant de San Remo ; le *Saint Arnould* de Nice ainsi que les deux suivans ; les *Ames du Purgatoire* ; le *Saint Hospice*, venant tous trois de Nice ; la *Vierge d'Espérance*, venant de Menton chargé d'huile & de quelques autres marchandises comme les quatre précédens ; le *Jésus*, *Joseph & Marie* ; les *Ames du Purgatoire* de Luan, venant tous deux de ce même endroit ; le *Saint Antoine de Padoue* ; le *S. Crucifix*, venant tous deux de Gênes ; la *Conception*, venant de Final, tous chargés de riz & quelques marchandises ; la *Marie Elisabeth*, venant de Goro dans les Etats de Venise, chargé de bled ; la *Vierge du Rosaire*, venant de Messine avec jus de limons & fruits secs ; le *S. Antoine de Pade*, venant de Malaga avec fruits secs & vin.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce rue Traversière, 1769.

A PARIS, de l'Imprimerie de KNAPEL, au bas du Pont Saint Michel, 1769.

GAZETTE D'AGRICULTURE,
COMMERCE,
ARTS ET FINANCES.
ANNÉE 1769. Du Mardi 18 Avril.

AGRICULTURE.

Prix du grain à Londres, le 6 Avril.
1769.

	shillings.
LE quarter de 544 liv. poids de Troye.	
De Froment	31 à 38
De Drêche	20 à 25
De Seigle	18 à 20
D'Orge	12 à 17
D'Avoine	14 à 14

Le quarter du meilleur froment étant à 38 shillings, c'est sur le pied de 24^h 13^s de France le septier de Paris.

DERNIERE PARTIE

Des Observations de M. Wallerius, sur les Engrais.

M. Wallerius, après avoir traité de l'engrais tiré des animaux, passe à celui qui n'est formé que de végétaux. On se sert de ceux-ci ou dans leur première nature, ou pourris & détruits. Ceux de la première espèce, comme les feuilles de sapin, de pin, les écorces d'arbres, les petites branches, les morceaux de bois, les sciures, &c. contiennent une matière analogue à celle des végétaux; mais comme ils ne se putréfient que difficilement, & que d'ailleurs ils n'ont qu'une petite quantité de parties grasses & aqueuses, ils ne peuvent pas par conséquent être d'un usage durable; d'où l'on pourroit conclure que le fumier doit

leur être préféré, comme formant un meilleur engrais. Ils sont cependant utiles, en ce qu'ils absorbent l'acide des terres, quoique si on les emploie en trop grande quantité, ils communiquent aux terres mêmes une partie de l'acidité dont ils s'étoient chargés. De-là vient que quelques personnes croient que le mélange de cette espèce de végétaux procure aux terres une nature aigre ou acide.

M. Wallerius met dans la classe des végétaux détruits & pourris, 1^o. la terre noire & la tourbe, 2^o. la suie de cheminée, 3^o. la poussière de charbon, qui est estimée de plusieurs personnes à cause de la propriété qu'elle a d'attirer, de retenir l'eau & d'absorber l'acidité des terres. Cette dernière sorte d'engrais, observe M. Wallerius, ne peut point contribuer par lui-même à la nourriture des plantes, puisqu'on ne peut tirer des charbons, par le moyen de l'eau, ni graisse ni sels.

L'Auteur termine cet article par de sages remarques sur la qualité & quantité des engrais. Il prétend avec raison que l'engrais doit être proportionné à la nature des terres, & qu'une trop grande quantité de fumier est nuisible aux plantes, & leur fait produire des semences petites & mal nourries.

Enfin il observe que le mélange des matières hétérogènes, comme la chaux, les cendres, &c. diminuent la qualité du fumier plutôt que de l'améliorer, sur tout si on les mêle en trop grande quantité, parce qu'elles consomment la graisse par leur nature corrosive.

*ETAT du prix commun du Froment réduit au septier de Paris, & prix communs
du pain & des fourrages pendant le mois de Mars 1769, dans les
GÉNÉRALITÉS de*

LILLE.		METZ.		PERPIGNAN.		TOURS.	
LIEUX des Marchés.	PRIX	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.
	l. f. d.		l. f. d.		l. f. d.		l. f. d.
Aire.	22 10	Longwy.	19 1 9	Foix.	23 13 10	Amboise.	25 4 10
Arras.	24 9	METZ.	19 7			Angers.	26 5 2
Bailleul.	26 5	Montmedy.	20			Beaugé.	22* 11 2
Bapaume.	24 14			Montlouis.	22* 8	Chât. du-Loir.	23 5
Bergues.	18 8	Phalsbourg.	20			Château-G.	28 11 3
Bethune.	24 5	Sarrebourg.	19 16			Chinon.	23 18
Caiteil.	28 3			Pamiers.	21 8 2	Lafleche.	24 8 8
Douay.	25 17	Sarlouis.	18 10			Laval.	30* 18 4
Dunkerque.	30*	Sedan.	21* 16			Le Mans.	24 13 1
Gravelines.	28 17			PERPIGNAN.	31* 2 9	Loches.	22 12 8
Hesdin.	20* 16	Thionville.	18 18 2			Loudun.	22 17 1
LILLE.		Toul.	18 7 7			Mayenne.	28 8 5
S. Omer.	25 7	Verdun.	20 8			Montreuil-B.	22 18 5
S. Pol.	26 16	Vic.	18*	Prades.	28 9 9	Richelieu.	23 3
S. Venant.	27 4					Saumur.	24 10 8
						TOURS.	24 19 9
PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.	
From. le sep.	24 4 8	From. le sep.	19 9 6	From. le sep.	25 8 6	From. le sep.	25 3 10
Pain la liv.	3 5	Pain la liv.	2 5	Pain la liv.	2 11	Pain la liv.	3 3
Avoine le f.	6 9	Avoine le f.	5 1 2	Avoine le f.	10 2 6	Avoine le f.	6 19 8
Foin le q.	1 17 8	Foin le q.	1 15 7	Foin le q.	2 3 5	Foin le q.	2 15 9
Paille le q.	1 2 4	Paille le q.	13	Paille le q.	16 2	Paille le q.	1 4

GRAINS ET FARINES A PARIS.

Etat des différens prix du Froment, du Seigle, des Farines & du Pain vendus à Paris dans la Halle & sur les Ports, depuis le Mercredi premier, jusqu'au Samedi 5 Avril 1769.

Il est arrivé à la Halle 25 muids de froment, 4 septiers de méteil, 2 muids 7 septiers de seigle, & 264 muids 6 septiers de farines; il restoit de l'autre marché 172 muids de froment, 29 muids 3 septiers de seigle, & 766 muids 8 septiers de farines, ce qui a fait 197 muids de froment, 4 septiers de méteil, 31 muids 10 septiers de seigle, & 1031 muids 2 septiers de farines.

Il est arrivé à la même époque sur le Port de la Greve 26 muids 7 septiers de froment; il restoit du marché précédent 109 muids 8 septiers, ce qui a fait 136 muids 3 septiers.

Le Mercredi 5 Avril, il se trouvoit en totalité dans Paris, 1396 muids 7 septiers, tant froment que méteil, seigle & farines. Il y en a eu de vendu 395 muids 2 septiers; de sorte qu'il en est resté 1001 muids 5 sept.

Le froment a été vendu à la Halle de 25 à 31^h 5^s 6^d; le méteil, 20^h; le seigle, de 17^h 15^s 6^d à 20^h; le froment a été vendu à la Grève, de 26 à 28^h 10^s le septier.

Les farines blutées ont valu à la Halle, de 2^h 3^s 4^d à 2^h 13^s 4^d le boisseau; les

farines de remoulage, de 1 H 3 B 4 A à 2 H 16 B 7 A aussi le boisseau.

Le pain blanc de Gonesse de 3 B 3 A à 3 B 6 A la livre; idem de Paris, idem; pain bis blanc de Gonesse, de 2 B 9 A à 3 B; id. de Paris, de 3 B à 3 B 3 A; pain bis clair, de 2 B 9 A à 3 B; pain bis de Paris, de 2 B 6 A à 2 B 9 A.

M A N I E R E

D'appliquer le Parc, par M. Sarcey de Sutures.

Il n'y a point d'engrais qui puisse égaler celui du parc. On peut le mettre sur toutes les terres de quelque nature qu'elles soient; il n'est question que d'être attentif à ne l'y appliquer que dans le temps qui leur convient. On réussira toujours si dans les terres franches, à blanc limon, lateuses, froides, & autres terres fortes, on y met le parc avant que de semer le bled. Il n'en seroit pas de même si l'on suivoit cet usage pour les terres noires, creuses, meubles & légères. Il faut, pour en tirer tout l'avantage possible, n'y appliquer le parc qu'après qu'elles sontensemencées. En agissant ainsi, on donnera à ces terres du corps & de la consistance, & le bled sera moins exposé à verser; si l'on agit autrement, la paille sera sans nerf, sans force, & elle ne pourroit se soutenir contre les mauvais temps.

Dans les terres chaudes, de toutes natures, n'appliquez le parc qu'après la récolte du bled, c'est-à-dire, sur le chaume; mais ayez grand soin de le faire enterrer sur le champ. Après l'hiver le parc aura jetté tout son feu, & sera changé en graisse; de sorte qu'en lui faisant encore donner un labour en Février ou en Mars, il vous procurera une abondante récolte d'avoine, d'orge, de bled de Mars ou de tous autres menus grains. Quand ces terres seront en jachères, si vous les fumez à moitié de ce qu'elles devroient l'être dans toute autre circonstance, vous recueillerez une grande quantité de très-bon grain l'année suivante.

Il en résultera encore un plus grand avantage; car, comme les terres dont il est question sont pour l'ordinaire remplies de mauvaises plantes, le parc appliqué, comme je viens de le dire, les détruira toutes,

& fortifiera considérablement les pailles du bled.

R É P O N S E

De M. Ducarne de Trelon, à la Lettre de M. Thierriat, insérée dans la Gazette du 28 Mars 1769.

MONSIEUR,

Les principes de la végétation des plantes, & ceux de la fertilité de la terre, me paroissent avoir tant de rapport, qu'il n'est pas étonnant que je les ai confondus; & quoi qu'il en soit, je ne crois pas avoir donné lieu de penser que je regarde la terre comme féconde par elle-même: vous verrez, par la réponse que j'ai envoyée à celle de M. Hic Fame, que ce n'est point du tout mon sentiment, puisque je ne lui fais prêter que son sein à l'ouvrage de la végétation. Ainsi nous sommes d'accord en cela; avec cette différence cependant que je lui refuse cette qualité, parce que je la considère comme pure & abstraction faite des sels, des huiles, des sucs & des autres corps étrangers qu'elle contient suivant moi; au lieu que vous la lui refusez, en soutenant qu'elle ne contient aucun de ces corps. Voilà, je crois, Monsieur, la seule difficulté qui nous divise, & qui consiste à savoir, comme vous le dites, si indépendamment des influences de l'air & des amendemens, la terre contient en elle-même des sels, des huiles & des sucs grossiers qui lui sont propres.

Je ne crois pas que les sels, les huiles, les sucs, &c. que la terre contient, fassent essence avec elle, non-plus que ceux qui sont en exhalaisons dans l'air ne font essence avec lui; je les regarde au contraire comme des corps & des élémens particuliers, & qui ont leur essence particulière & indestructive; mais quoiqu'il s'en évapore une partie dans l'atmosphère, par l'action du feu & de l'eau, je les regarde comme des corps terrestres.

De-là il suit, Monsieur, que suivant moi, la terre contient en elle-même des sels, des huiles & des sucs, indépendamment des influences de l'air; qu'il n'y en a même dans l'atmosphère qu'accidentelle-

ment, & par la suite des opérations nécessaires à la végétation & autres fins de la nature ; & que par conséquent il y en a toujours à la surface de la terre, que le feu & l'eau divisent & approprient, & qui ne contribuent pas peu à la nourriture des plantes. C'est ce que confirme expressément ce que vous rapportez de M. Wallerius. Il me semble même qu'en admettant les influences de l'air, vous ne pouvez disconvenir qu'il y ait toujours des sels, des huiles & des suc au moins à la surface de la terre, puisque ces influences en répandent continuellement. C'est pour en laisser faire des amas qu'on laisse reposer les terres.

Quant à vos différends, Monsieur, avec M. de Sutieres, il ne m'appartient pas de les juger, *non meum est inter vos*, &c. Je me contenterai d'observer qu'il n'est pas surprenant que M. de Sutieres n'ait pas acquiescé à votre avis sur la cause de la modicité de notre dernière récolte. En recommandant si fortement d'ensemencer en planches bombées, M. de Sutieres indique assez par-là que les sécheresses auxquelles, vous attribuez cette modicité, ne lui paroissent pas ce qu'il y a de plus à craindre, puisque cette façon tend à dessécher les terres, comme de garantir les plantes de la gelée, en les préservant de l'inondation des eaux. Je ne me rappelle pas tout ce que M. de Sutieres a dit à cet égard ; mais d'après ce que vous en rapportez vous-même, il paroîtroit que M. de Sutieres n'a pas voulu répéter tout ce qu'il avoit déjà dit sur ces objets, redites ennuyeuses pour le Public, & qu'en éludant la question, il n'a eu en vue que de faire entendre qu'il faut s'attacher à la bonne culture, & que ce moyen réparera en partie les défauts qui proviennent du temps.

La vertu multiplicative ne peut dépendre d'une seule préparation ; elle dépend, comme vous le dites parfaitement, Monsieur, de tout ce qui contribue à la végétation, & l'action de cette vertu est toujours en proportion de cette contribution. Ainsi, des semences bien mûres & bien saines, & même bien chaulées, & une terre bien préparée & amendée convenablement, sont les vraies préparations & les seuls moyens qui dépendent de nous, & auxquels il faut nous attacher, pour parvenir à cette vertu

multiplicative ; mais ils ne suffiroient pas pour la faire naître & agir complètement, si les influences de l'air n'y concouroient. J'ai oui parler d'une famille qui a & qui garde entr'elle le secret d'un chaulage qui donne toujours à ses récoltes la supériorité sur les autres. Je ne sçais si ce chaulage est différent de celui de M. de Sutieres ; mais tout ce qui entre dans celui de M. de Sutieres ne peut que contribuer à la végétation. Ce sont tous puissans engrais, comme vous le dites, Monsieur, qui doivent avoir d'autant plus d'effets que la semence en est déjà imprégnée avant que d'être répandue, que par conséquent, la fermentation en est avancée, & qu'il ne lui manque que le secours de l'eau & du feu pour se développer & produire.

Vous dites, Monsieur, à la fin de votre même Lettre, que vous ne pouvez croire que le chaulage de M. de Sutieres mette les grains à l'abri des intemperies des saisons, & vous refusez de vous en éclaircir par l'expérience. C'est cependant la seule pierre de touche de tous les secrets. A la fin de votre Lettre insérée dans la Gazette du 8 Avril, vous dites, en parlant des Laboureurs : *ce qu'ils peuvent faire de mieux, quand ils auront des doutes sur la réussite d'un procédé, c'est de faire des expériences en petit, avant que de se déterminer pour le tout.* C'est ce que vous a proposé M. de Sutieres : essayez & vous applaudirez, ou vous condamneriez ensuite ; mais ne jugez pas sans avoir éprouvé. La culture de M. de Sutieres est dans les principes de la nature : ainsi elle ne peut être que très-bonne. Elle est d'ailleurs simple, facile & très-peu dispendieuse, puisqu'on y trouve diminution dans les engrais, dans les semences, &c.

R É P O N S E

A l'Observation de M. le Solitaire de Paris, au sujet des jachères, par le Solitaire de Touraine.

M. le Solitaire de Paris, pour nous exposer ses observations sur les jachères, s'élève contre les principes d'un nouvel Ouvrage intitulé : *l'Abondance rétablie, ou moyen de prévenir en France la disette des bestiaux, en même temps qu'on augmentera la*